

## À suivre...

---

Volume 22, Number 1 (127), January–February 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29848ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1980). À suivre.... *Liberté*, 22(1), 118–128.

à suivre...

# **La police**

agite le spectre

**DE L'AMOUR**

**Jusqu'à vous...**

**THÉRAPIE  
CONJUGALE**

explique le commissaire

**en**

**état de choc**

R. L.

LE MINISTRE des Affaires étrangères d'Iran affirme que le monde ne comprendrait pas que les Etats-Unis attaquent son pays pour *cinquante* personnes. Un disciple de Khomeiny, qui froidement jette dans la balance la vie de cinquante personnes contre la mort d'un ancien tyran, ne peut qu'avoir une piètre idée du sens de l'humain, de l'individu, lequel, malgré tout, anime encore la conscience de l'Occidental et fonde sa dignité, si « païen » soit-il aux yeux du « croyant ». Bien entendu, ce n'est pas l'Islam qui s'est engagé à fond dans l'aventure humaine. Or il n'y a pas de vrai chemin vers Dieu qui ne passe par l'homme. Si Khomeiny, le « sage » fanatique, le « saint » justicier, le « prophète » haineux avait seulement compris cette réalité au lieu de s'engouffrer dans l'orgueil et la vengeance, il n'aurait jamais consenti à la prise d'otages. Khomeiny réduit à sa foi inébranlable tous les problèmes de civilisation. Mais la conversion n'est pas une question de théocratie. Aucune guerre sainte ne remplacera le Discours sur la montagne. Laissons de pareils « croyants » enterrer les « croyants ».

F. O.

\*

ENTENDU au téléjournal du 26 novembre 1979 : « Si vous êtes en ce moment victime d'une panne d'électricité, ne vous inquiétez pas : il ne fera pas froid cette nuit ». L'annonceur supposait évidemment que les victimes chauffaient leur logement à l'électricité ; mais pensait-il qu'elle fonctionnait au gaz, leur télévision, ou au mazout ?

F. H.

\*

# Tout Ankh Amon **QU'IL FAUT LIRE** **enquête sur le déficit de** l'esprit

DÉMONSTRATION  
 SUR DEMANDE

R. L.

\*

**NOMBRES, ET NOMS.** Au moment même où le citoyen moyen a toutes les peines du monde à défendre (contre les numéros et les codes) ce qu'il croit encore être son individualité, le consommateur moyen, lui, accepte sans hésiter de porter sur ses vêtements toutes sortes de sigles. Nous rencontrons partout, maintenant, des assureurs et des comptables qui s'appellent Pierre Cardin, et des secrétaires qui portent, avant le leur, les noms de Courrèges ou de Dior. Curieux.

Les fabricants, depuis quelques années, semblent avoir compris qu'ils pouvaient aussi vendre des *noms* aux acheteurs, pour remplacer l'identité désormais « manquante » des numéros et des sigles. C'est illusoire — c'est même tout le contraire qui se produit : le numéro d'assurance sociale est plus spécifique, en réalité, que n'importe quel nom — mais ça se vend. Et pendant que le code du citoyen averti recommande de s'élever contre l'usage excessif du numéro, celui des publicistes prescrit en revanche que l'on s'appelle Ted Lapidus ou Yves Saint-Laurent... Pour être vraiment EUX-MEMES, plusieurs parias de l'identité individuelle n'ont plus, dans ce chaos, que la ressource de porter maintenant des T-Shirts aux couleurs de Coke, ou de Molson (le « vrai de vrai », et la « vraie bière »...).

Capitulation étonnante de l'individu : c'est maintenant lui qui paie pour faire de la publicité aux grandes compagnies. Le langage publicitaire régente le discours social à tel point qu'il *doit* être pratiqué par quiconque ressent ce besoin démissionnaire d'être « dans le coup ». Les sigles, les noms, les marques de commerce que l'on trouve partout en témoignent : ce n'est plus un produit que le client achète, mais plutôt un *message*, quelque chose comme une parcelle égarée de sa propre identité. Qu'est-ce qui est écrit, sur vous ?

R. L.

\*

*ENTENDU : la question est de savoir si les Québécois sauront choisir entre la carte de crédit et la carte d'identité.*

(par J. G.)

\*

**NIVEAU.** La venue de Claude Ryan en politique était censée « relever le niveau des débats ». C'était ce qu'on croyait « en certains milieux » (pour employer une expression qu'affectionne le dit Ryan). On a vu à deux reprises en novembre de quoi il retourne.

R. M.

\*

**D**e tout  
pour plaire

# CE SOIR,

## Une fille de ruelle

**SCANDALEUSEMENT  
RICHE!**

mais à  
quel prix?

rêve de jouer les vampires  
*voyez votre agent de voyage*

R. L.

\*

LE PRÉSIDENT DE LA C.E.Q. a vu dans le vote contre la grève illégale de certains de ses militants un noyautage par le Parti québécois. Il leur a donc reproché, en conséquence, de faire passer leur vision politique avant leurs intérêts de syndiqués. Quels irresponsables ! De même le président de la C.S.N. pourrait difficilement comprendre qu'à ce moment dramatique de notre histoire, quelques hommes accordent au projet collectif d'un peuple (identifié à tort avec l'intérêt momentané d'un gouvernement bourgeois) la primauté sur leurs avantages immédiats. En décrétant une grève illimitée, tout particulièrement avant les élections patrielles (à qui feront-ils croire, nos syndicalistes, qu'il ne s'agit pas d'un acte foncièrement politique ?), les centrales voulaient bien montrer

qu'elles ne sont pas liées au Parti québécois ni au gouvernement, et surtout que l'intérêt d'une classe (ou d'une corporation) doit primer sur l'avenir d'un peuple. Il y a dans cette tactique, à court terme, une incapacité d'avoir une vue de l'histoire, qui me paraît suicidaire. En ce sens, les centrales ont poignardé dans le dos le seul gouvernement social-démocrate qui peut avoir une politique nationale et une vision à long terme de l'évolution de notre peuple. Ainsi les chefs syndicaux deviennent-ils les alliés objectifs des patrons et des anglophones qui ont un objectif majeur : le *statu quo*, et une passion commune : la détestation de celui qui aspire à quelque dignité.

F. O.

\*

*RÉCUPÉRATION. La compagnie Molson a choisi, depuis quelques années, de faire la publicité de sa bière Brador en insistant sur une « rareté » («... sa maturation prolongée, son degré supérieur d'alcool», etc.; on me pardonnera d'avoir si bien retenu, mais je ne rate jamais La Soirée du hockey) qui serait en définitive comparable à celle des pièces de collection, des objets précieux, bref, de ces choses capables de passionner les connaisseurs... La brasserie montréalaise, soucieuse comme cela se conçoit de ne négliger aucune clientèle, a donc entrepris de faire passer l'un de ses produits au rang d'objet culturel; comme une oeuvre d'art, en quelque sorte, mais consommable, c'est-à-dire qui permet de matérialiser, de voir et de goûter enfin ce plaisir un peu obscur que procure la possession de masques africains, de statuettes d'ivoire, de beaux livres... On peut ainsi voir, à la télé, plongé dans des seaux à glace dorés et dans les accords tranquilles de quelque clavier, le plaisir de la culture prendre corps, et se laisser apprivoiser au milieu de riches décors à la Roche-Bobois. Cela est beau, et réconfortant. Mais il y a mieux.*

*La compagnie Cointreau a récemment entrepris, dans quelques revues québécoises (ou diffusées au Québec), une campagne publicitaire conçue elle aussi sur le modèle intimiste et légèrement snob de la plupart des réclames d'alcool. Jusque-là, rien de bien spécial; sur une petite table de pin nouveau, près d'un carnet d'adresses rouge (dont le signet rappelle exactement du reste le lacet rouge de la bouteille de liqueur), on a disposé le digestif et une coupe à pied carré, remplie au tiers. Ces objets, qui composent l'avant-plan de l'image, sont cependant posés tout contre les rayons bien pleins d'une bibliothèque où se distinguent, entre autres, un répertoire des Grandes liqueurs de France et un traité intitulé L'Art de recevoir. De toutes parts, cependant, des livres anonymes, reliés de toile rouge ou de vinyle vert — des livres aux reliures sinistres comme seuls savent en faire les imprimeurs torontois — des livres sans titre, portant tout juste de-ci de-là quelque chiffre arabe ou romain (notons au passage la présence d'un recueil de*



« Condensés » du Reader's Digest, aux titres — on est allé jusque-là ! — soigneusement gommés), de FAUX livres, donc, encadrent efficacement les deux autres, dont les titres bien visibles, mais pas plus authentiques, viennent à point nommé expliciter le rôle du Cointreau au sein du code des mondanités et du raffinement... On remarque d'ailleurs dans la bibliothèque, juste derrière la bouteille carrée, une place à demi vide ; comme si, en repoussant un peu les (autres) volumes, on allait découvrir que la vraie place de la liqueur Cointreau n'était pas l'armoire à boissons, mais bien la bibliothèque.

Nous voilà rendus assez loin ; ce n'est plus le produit qui, comme dans le cas de Brador, renvoie à l'objet culturel, mais bien la culture même (ici : la bibliothèque) qui procède de l'existence de Cointreau. La mise en marché de cette boisson suffit à elle seule à motiver la présence — la création — d'une bibliothèque (bidon, mais cela ne paraît pas à première vue, et d'ailleurs c'est tout ce que la publicité désire : une première vue indéfiniment répétée) dont la seule raison d'être désormais est de cautionner un produit. Tous ces livres obscurs — mais efficaces, pourtant, en vertu du crédit dont jouit encore auprès du consommateur le Livre — ne semblent plus alors contenir qu'un même murmure servile, expliquant interminablement pourquoi on doit boire du Cointreau... — Tous, sauf un, que la bouteille carrée peut se permettre le luxe (le « vrai » luxe, celui du non comptable et du durable, que peut à peine tolérer la morale de la production), le luxe donc d'introduire malgré tout au sein de la bibliothèque fantôme ; l'ouvrage en question s'intitule LES POETES QUEBECOIS !

Il s'agit encore une fois d'un livre postiche, bien entendu, et même d'un faux plus faux encore que les autres puisque son titre n'a de toute évidence été ajouté qu'après coup, en surimpression, à la photo ; pour la clientèle des Etats-Unis on aura probablement remplacé ce titre par quelque chose comme The American painters, et pour les Ontariens, les Colombiens (Britanniques) et les Albertains on aura pu choisir entre The Group of Seven, The West coast singers et The Canadian novelists...

Les ressources de la culture sont inépuisables. Je vois déjà La guerre et la paix servant d'appoint à quelque marque de vodka, et Dante amoureux posé près d'un Cinzano rouge, entre vos gants de cuir fin et les clés de votre voiture.

R. L.

\*

ENCORE un message publicitaire de Household Finance. « Nous vous souhaitons de joyeuses Fêtes, et si vous avez besoin de nous, nous sommes à votre disposition... » pour vous prêter de l'argent sans doute, sauf qu'à l'écran, on voit (on nous passe) un sapin.

F. H.

\*



LA SOUVERAINETÉ du peuple québécois se situe au-delà des prétentions de maquignons. Qu'un projet collectif véritable nous polarise, et la proclamation de l'indépendance apparaîtra d'abord comme une question de dignité et d'honneur. Et il n'y a pas de vie sans risques. Aucun rapport économique ne nous permettra de vivre. Mais dans une société de consommation, qui a perdu le sens des valeurs, et où ne subsiste que l'argent, seuls les marchands ont une certaine autorité morale. Les sondages le démontrent. Certes le peuple québécois n'est pas obligé de survivre si cela lui demande trop de maturité et d'honneur. Qu'il continue à barguigner dans la peur et l'aplatissement. Il ne manquera pas d'étouffeurs, bien liés aux patrons et aux anglophones (comme si leur intérêt était commun), ni même de bedeaux pour les basses oeuvres.

F. O.



« IL PARTICIPERA dans la lutte référendaire et son autorité morale demeurera la même », déclarait à la radio M. Jean Chrétien en parlant de M. Trudeau, qui venait de démissionner. Si l'on comprend bien, celui-ci descendra à l'arène avec la même argent.

On ignore cependant s'il siégera sur le comité. M. Chrétien ne l'a pas dit. Il ne devrait pas être au courant, j'imagine. Il l'aurait dit.

Bah ! M. Gérard Bergeron écrit bien ceci dans le *Devoir* du 19 novembre : « La clarté du langage et des positions, c'est à l'adversaire qu'elle est exigée... »

Il est vrai que, un coup parti, M. Bergeron écrit aussi : « Les supports réels aux deux camps pourront être mesurés », ou, si vous préférez, ceci : « Le référendum... sera la première chance réelle d'une plus exacte démarcation des possibles concerts ».

C'est joli comme ça mais moi j'écrirais plutôt : la dernière chance réelle d'une plus exacte dénonciation des impossibles concerts.

Le français, si utilisé comme eux, dépendant des circonstances, n'est pas responsable de d'autres idées comme les leurs. La compagnie n'offre aucune garantie dans ces cas-là.

P. V.



RÉCEPTION PHÉNOMÉNALE. Telle fut-elle, que l'on donna le 27 novembre, pour notre ami Jacques Godbout. Nous fêtions son anniversaire, c'est un Sagittaire, signe bénéfique pour un artiste, dans lequel signe il se trouve en compagnie d'Homère, de Shakespeare et de Khomeini.

Tout le monde était là : probablement 2,000 personnes, parmi ce que Montréal compte de plus élitiste (pour ne pas dire élitistique). Et même Québec : car le Gouvernement avait délégué

Monsieur Laurin, Ministre, qui nous régala d'un discours. Pendant qu'il parlait, Nadine s'exclama in petto (très jolì, d'ailleurs, le petto) :

— Mais il se teint les cheveux !

Et Godbout :

— Un psychiatre qui se teint les cheveux ...

— C'est louche, punctua Nadine.

Une phrase, relevée au hasard dans le discours — trop long — de Monsieur Laurin : « Dans la mesure du possible ... nous ferons l'impossible ... » Boufre ! Quel souffle !

Il y avait aussi Monsieur Drapeau, sémillant comme à l'ordinaire, mais qui ne parla point. Aurait-il peur de Godbout ? Ou de Nadine ? Allez savoir.

Il y avait Giguère, le poète, et sa muse. Michèle Lalonde, et Yves, et votre serviteur, et sa muse, et Gérard Godin, et Miron, et Tsétéra ... Impossible de les nommer tous, je ferai donc des jaloux. Mention spéciale : François Hébert (que Nadine ne hait point) qui montrait à tous le chèque de son Prix de la Presse, obtenu le midi même des mains de Gilles Marcotte, qui le tenait de Lemelin, qui le tenait de Desmarais, qui le tenait sans aucun doute pour quantité négligeable. Pas François.

Le repas fut mémorable : Jacques (le Jubilaire) voulait des huîtres (son péché mignon) mais se trouva devant deux homards (deux), du rosebiffe, des patates, un gâteau à bougie (naturellement, il fut incapable de la souffler : l'âge ...).

A partir de onze heures du soir, je ne sais plus, les cheveux et les cravates se confondent un peu, et je crois que c'est Jacques lui-même qui me reconduisit chez moi (était-il seul ? Étais-je seul ?). Réception phénoménale. Aspirine, aussi (4 cachets).

Il paraît que le même jour le Salon du livre ouvrait ses portes.

J. F.-R.

\*

Le *Time magazine*, dans son édition du 3 décembre 1979, célèbre le « miracle » de soeur Anne Marie, autrefois missionnaire en Haïti. Celle-ci en effet a ramassé près d'un quart de million de dollars pour doter la République noire d'un orchestre symphonique et d'une salle de concert comme à Boston.

A ceux qui lui demandaient si l'argent n'aurait pu servir à d'autres fins, mère Anne Marie répondit « Il faut nourrir l'âme autant que le corps ».

Ce que la religieuse n'a pas souligné, c'est que le tambour est la musique d'Haïti, et non pas la symphonie. Or le tambour est associé au vaudou, et n'est pas très catholique, d'où convertir au Christ comme à Boston demandait des violons, et un ensemble symphonique. La preuve par l'orchestre, dirait Fellini.

J. G.

\*

VOILÀ QUE RYAN ET LÉVESQUE s'insultent maintenant, à l'Assemblée. Où a-t-on vu cela? Quel manque de dignité. Voyez-vous Carter, voyez-vous Mme Thatcher, voyez-vous Giscard? C'est Astérix-va-t-en gueule, et Panoramix-le-druide. Vous dis-je.

J. F.-R.

\*

« NOS ÉTUDES GÉOLOGIQUES à ce jour nous permettent d'être optimistes, mais non irréalistes. » M. Alen A. Petryk, Direction générale de l'Energie. Patience! Vous y arriverez.

P. V.

\*

CAMILLE nous a dit, l'autre soir, à propos du référendum et des hommes politiques d'aujourd'hui: « Ils passeront; moi, j'aurai voté oui ». Quel meilleur regard de la clarté, sur le pouvoir?

J. F.-R.

\*

SAGESSE POP. Le slogan des Caisses populaires dit: « Parlons d'argent. » On pourrait ajouter: « Mais la spéculation est d'or. »

F. H.

\*

JE NE SAIS PAS si Nadine, en laquelle il est difficile d'avoir confiance, tiendra sa promesse: dans un mouvement d'enthousiasme, elle décida d'écrire, à cette rubrique, tout le bien qu'elle pense du récent livre de Michèle Lalonde, intitulé Défense et illustration de la langue québécoise, récemment publié par les soins de Change/Robert Laffont.

Impossible d'écrire une chronique, Michèle est une amie, elle fut avec nous à Liberté, aux tout débuts... et je ne voudrais pas jouer les oracles, ayant peur du ridicule.

Mais bon: si j'en avais le pouvoir, je lui donnerais un prix, un gros, à ce livre! C'est la vibration du Québec, ces vingt dernières années, telle qu'enfin des mots précis la cisèlent. C'est de l'intelligence qui soudain cristallise, et parfois en paillettes de fine drôlerie...

(Je vous le disais que je serais ridicule. Zut. Lisez donc.)

J. F.-R.

\*

SOCRATE corrigé par Jean-Pierre Faye: « Change-toi toi-même. »

F. H.

\*

# avis

LA FEMME SAUVAGE

**L'AMOUR**

a perdu la vue

MAIS

les larmes de votre corps

**ont beaucoup de choses à raconter**

R. L.

\*

*MICHÈLE LALONDE a publié un livre qui est une merveille. Ne comptez pas sur moi pour vous donner ni le titre ni rien. Je ne suis pas critique. Toute femme devrait lire ça, au Québec ; voire ailleurs. Le meilleur livre de l'année. Cela ne fait pour moi aucun doute, et il semble que je ne suis pas la seule. Je vous aurai prévenues.*

N.

\*

LA BONNE QUESTION à poser, en mai, au référendum : « Voulez-vous un référendum ? » Car cette insistance à faire prononcer le *oui sacramental* ou le *sine qua non* semble fatiguer bien du monde. Le mariage sans risque, voilà le rêve... Ou alors, le divorce avec pension... Que le Québec est compliqué !

J. F.-R.

\*

CETTE CHRONIQUE « À SUIVRE... » A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR JACQUES FOLCH-RIBAS, JACQUES GODBOUT, FRANÇOIS HÉBERT, RENÉ LAPIERRE, ROBERT MÉLANÇON, NADINE, FERNAND OUELLETTE ET PIERRE VADEBONCOEUR.